Deuxième Année. — N° 44. *25 Octobre 1910. — Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



DIRECTEUR : **Professeur DONATO**

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

LE CHATIMENT

Lire, page 307, l'article de TANGER.

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — G WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

NOTRE CONCOURS DE PROPAGANDE

Ce sont nos abonnés qui ont collaboré au succès de la *Vie Mystérieuse;* ce sont eux qui ont aidé à sa propagation et l'ont fait connaître dans toutes les parties du monde.

Nous les remercions sincèrement d'avoir encouragé notre œuvre, et les assurons que nous ferons tous nos efforts pour apporter chaque jour de nouvelles améliorations à notre publication. C'est ainsi que nous leur préparons la surprise de collaborations précieuses pour l'année 1911, et que nous espérons même, dans un avenir très proche, devenir **hebdomadaire**, augmenter nos illustrations, tout en diminuant le prix de vente au numéro.

Le nombre de nos abonnés atteint aujourd'hui le chiffre respectable de **10.512**, exactement.

Nous espérons doubler ce chiffre avant la fin de l'année.

Et pour remercier nos lecteurs de la publicité qu'ils veulent bien nous faire, nous ouvrons un

CONCOURS DE PROPAGANDE

doté de **TROIS MILLE FRANCS DE PRIX** destinés à récompenser leurs efforts.

Voici les prix en espèces qui seront versés aux concurrents :

PREMIER PRIX . . .	**500**	**FRANCS**
2e Prix.	**250**	—
3e, 4e, 5e Prix	**100**	—
Du 6e au 10e Prix . . .	**50**	—
Du 11e au 20e Prix. . .	**25**	—

Nous ouvrons un registre spécial à chaque concurrent, et, au fur et à mesure de leur arrivée, nous inscrirons sur ce registre le nom des abonnés qu'il nous enverra. La totalisation et le classement seront ainsi très faciles, et dès les premiers jours de janvier, nous pourrons proclamer les noms des lauréats.

De plus, nous avons consacré **1.500 francs** pour primer **TOUS LES CONCURRENTS SANS EXCEPTION**. C'est-à-dire qu'il suffira de nous envoyer un **seul abonné**, pour recevoir au choix, une broche, épingle de cravate ou breloque **scarabée**.

Ce joli Scarabée aux tons éclatants, où le vert se marie à l'or, nous vient directement de Guiw-Guliff, village sacré de Ceylan, où les brahmanes momifient le ravissant insecte.

Pour permettre à nos lecteurs de porter le Scarabée consacré nous avons fait ciseler trois montures d'un goût exquis.



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

BRELOQUE SCARABÉE
(fig. 1.)

Monture argent doré, simple et robuste, avec anneau à ressort permettant de porter le Scarabée à tout collier, bracelet ou chaîne de montre.

ÉPINGLE DE CRAVATE
(fig. 2.)

Monture argent doré dans laquelle le Scarabée se détache nettement. Cette épingle, sur une cravate claire, produit le plus ravissant effet et est d'une originalité artistique indiscutable.

BROCHE SCARABÉE
(fig. 3.)

Broche en argent doré où le Scarabée semble revivre, avec ses pattes fines, son corps gracieux et ses antennes remplacées par de jolies perles. Cette broche, très artistique, plaira à toutes nos lectrices et ne sera pas déplacée sur le costume le plus riche.

****

LE CHATIMENT

Par TANGER

Avant de s'enfoncer dans la blancheur glacée et éblouissante de ses draps, Sangis jeta un regard de locataire satisfait autour de sa chambre.

C'était la première nuit qu'il allait coucher dans son nouveau logement, et, après les fatigues de l'emménagement, il goûtait délicieusement dans son lit les charmes du délassement et de sa situation enviable de célibataire aisé, libre, sain de corps et d'esprit. Il ne tarda pas à souffler sa lampe, ferma les yeux et dormit aussitôt à poings fermés.

Après bien des recherches dans tous les quartiers de Paris, le vieux garçon avait fini par dénicher trois chambres et une cuisine au cinquième étage d'une maison placide de la rue de Clignancourt. Les chambres étaient propres, le papier presque neuf; les carreaux seuls avaient une poussière qui attestait que l'appartement était vacant depuis longtemps. Une autre défectuosité était dans la chambre à coucher: la glace, au-dessus de la cheminée, était cassée; mais le concierge assura qu'on la remplacerait. Le prix modique du loyer finit de décider Sangis à arrêter de suite le logement.

Le matin qu'il emménagea, il fut un peu surpris des regards mystérieusement étonnés que lui jetaient les voisins qu'il croisa dans l'escalier. Mais il ne s'arrêta pas davantage à leurs observations; c'était pour la plupart de vieux locataires, que la venue d'un nouveau locataire troublait un peu.

Depuis environ trois heures, il sommeillait profondément, quand, tout d'un coup, il se réveilla, comme secoué brutalement par quelqu'un. Il s'assit sur son lit, un peu étourdi; une heure du matin sonna à l'horloge voisine. Il se moucha, puis il s'étendit de nouveau, ne voyant rien d'anormal dans la pièce, et se rendormit de suite.

A peine dormait-il depuis cinq minutes, qu'il rouvrit une seconde fois les yeux, brusquement, avec la sensation très précise que quelqu'un dans la chambre le regardait. Il se leva d'un coup de rein sur son séant, essaya de percer l'obscurité, écouta en retenant son haleine... Un grand silence planait, pas une lueur, pas une forme ne troublait la nuit. Il perçut cependant de petits bruits secs sur le col de sa chemise; il tâta, le linge était moite, des gouttes de sueur tombaient de son front, son cou était en nage. Ce réveil brusque, avec le souvenir absolument net et puissant qu'une main venait d'effleurer son visage, et surtout ces deux yeux, dont il lui semblait pour ainsi dire ressentir encore le toucher magnétique sur tout lui-même, l'impressionnaient fortement, et lui, qui n'était pas craintif, fut secoué de grands frissons de peur qui le glacèrent. Du diable si le sanguin et le flegmatique qu'il était avait jamais été sujet aux moindres hallucinations! Des revenants! Cette idée lui passa dans la tête, et il songea de suite à une tante morte depuis deux ans, qui avait passé sa vieillesse à invoquer, par l'intermédiaire d'une tablette, les âmes des morts. Il se mit à rire de cette manie, et il murmura avec une pitié sympathique: « Pauvre vieille »! — Toujours inquiet, il sauta à bas de son lit, se versa un grand verre d'eau, qu'il but d'un trait, car il avait la gorge sèche. En reposant son verre, il leva les yeux sur la glace de la cheminée, et il fut surpris de ne pas apercevoir le grand trait de brisure, qu'il avait remarqué tout l'après-midi. Croyant à une illusion de ses yeux, il alla la toucher. Pas la moindre sensation de fente! Un peu abruti, il visita les deux autres pièces à côté, pour constater si l'une de leurs glaces était endommagée. Il les trouva toutes deux intactes. Enfin, ayant sommeil, il regagna son lit, pensant qu'il avait rêvé que la glace de sa chambre était cassée. Comme il se recouvrait, du fond de la pièce où s'accolait un grand placard, partit un bruit perçant et plaintif comme une porte qui joue mal sur ses charnières. Et, en effet, il vit le grand placard s'ouvrir lentement. Il entendit sonner deux heures. Comme une sorte de vapeur enveloppa la pièce qui changea de physionomie; au coin de la fenêtre, se dressait un guéridon de velours rouge, sur lequel fumait une lampe à huile; auprès, une vieille, courbée, ridée, ratatinée, enfoncée dans un grand voltaire, cousait laborieusement; elle portait des lunettes qui lançaient des éclairs.

Sangis, assis dans son lit, le torse nerveusement dressé, raide comme une statue, regardait son hallucination fantastique.

Il vit sortir doucement du placard, en se glissant sur le ventre, un jeune homme qui, l'œil égaré, bondit sur la femme, l'étreignit à la gorge, en lui couvrant la figure d'un grand châle gris. Le guéridon vacilla et culbuta avec la lampe, dont l'huile s'épancha sur le tapis. La vieille se débattait sous son agresseur, tous deux roulèrent à terre; elle arriva à saisir la lampe, et, dans le suprême restant de ses forces séniles, la lança au hasard. Le projectile vola, alla s'aplatir sur la glace qui se fendit en deux. Et Sangis s'aperçut alors que la brisure était telle qu'il l'avait vue l'après-midi. Incapable d'ouvrir la bouche, de faire un geste, il vit ce drame se dérouler dans le plus grand silence; quand l'assassin et sa victime tombèrent avec le guéridon, quand la lampe fendit la glace, quand tout: chaises, fauteuil, objets divers volaient en éclats dans la lutte, aucun bruit, aucun cri ne se fit entendre. Sangis se crut devenu sourd.

Le masque de la mort recouvrait cependant déjà les traits de la pauvre femme; mais elle avait, dans sa dernière convulsion d'agonie, saisi avec sa main sèche et nerveuse le poignet droit de son meurtrier, et celui-ci, avec son autre main, essayait mais en vain de se délivrer de cette étreinte obstinée. Doigt par doigt, il tenta d'arracher cette main. Il passa son poignet agrippé entre ses jambes, qu'il resserra sur le bras de la vieille, qui le tenait si solidement, et, de toutes ses forces, il tira. La main ne le lâchait pas. Alors, exaspéré, il leva son bras captif, le fit tournoyer dans la chambre; le cadavre, par bonds, suivait les mouvements de son bras affolé. Il avait l'air de secouer un vieux drapeau dont la hampe était le membre raidi de l'assassinée, et l'étoffe, le corps maigrelet et presque nu de la vieille avec tous ses habits en loques. Mais rien ne fit cesser le serrement épouvantable de ces doigts dont les muscles et les nerfs étaient en grande tension quand la bonne femme avait rendu le dernier soupir. Alors, le vaurien s'agenouilla, posa le bras droit à terre, mit un genou sur celui de son indissoluble compagne morte, et avec sa main gauche, s'arcboutant sur sa jambe, il prit le bras de la vieille, et, comme on casse un morceau de bois, le mit en deux, au ras du poignet. Ainsi, avec les cinq doigts collés à sa main, il ressemblait à un monstre. Il prit le cadavre, le jeta dans le placard, recouvrit le corps de chiffons, ferma, disparut par la porte.

Soudain, le tableau changea; la chambre reprit son ancien aspect. Sangis, toujours assis dans son lit, regardait encore, les yeux largement agrandis par l'épouvante. Puis, sans penser à rien, anéanti, il s'assoupit.

Le lendemain matin, à onze heures, il fut réveillé par des coups de sonnette; il mit vite un pantalon, alla ouvrir. C'était un ancien ami, un avocat, prévenu de sa nouvelle adresse, qui venait déjà le voir. Il remarqua de suite la mine piteuse de Sangis, en demanda la cause.

— J'ai tant travaillé hier à cette fichue installation, dit celui-ci, je me suis tant surexcité, que mon sommeil fut plein de cauche-

mars. Enfin, c'est passé, assieds-toi, parle-moi de tes nouveaux procès pendant que je m'habille ; nous irons déjeuner ensemble.

— Réponds-moi, reprit l'autre, es-tu peureux ou plutôt superstitieux ? Non ? Alors, écoute-moi. Ma présence ici a quelque chose d'assez pittoresque. A propos de procès, je fus jadis le défenseur d'un assassin, à qui, malheureusement du reste, j'ai sauvé la tête. Mais, dis-moi donc le quantième du mois ?

Sangis répondit :

— 25 février, mais je ne vois pas le rapport...

— Eh bien, dans la nuit du 24 au 25 février, continua l'autre, ici-même, dans ta chambre, mon client, qui avait à peu près vingt-deux ans, étranglait sa grand'mère, pour une question d'argent. C'est curieux, hein ?... Tiens, dit-il en montrant la glace, cette fente existe encore ? L'enquête prouva qu'elle fut produite par la lampe qu'on jeta dessus. Mais pourquoi pâlis-tu, Sangis ? Allons, bon, maintenant tu vas avoir peur de loger ici ! Ce qu'il y a de macabre dans ce drame, c'est qu'il fallut une heure pour détacher la main de la victime du poignet du meurtrier, tant cette pauvre vieille l'avait serré nerveusement ! Quelle affaire ! Elle m'a lancé. Tu ne te souviens donc pas du crime de la rue de Clignancourt ?

Sangis se taisait ; il songeait aux effroyables choses de l'Au-delà, à cette incompréhensible Survie. Qui sait si le châtiment du meurtrier n'est pas le renouvellement de la scène du crime, à chaque anniversaire ? Et il songeait toujours, et, comme son aventure nocturne était incroyable, il en garda le secret.

TANGER.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

DIXIÈME SEPTÉNAIRE

LAME LXIV. — HISTORIQUE. La figurine de cette lame évoque un des épisodes les plus douloureux de cette tragédie que fut la Saint-Barthélémy. Cet épisode, nous l'avons repoussé un peu plus loin, au lieu de le situer dans son cadre naturel, pour deux raisons : d'abord, pour ne pas assombrir par trop une période *barbare* qui l'était déjà assez par elle-même, et ensuite, pour pouvoir placer dans cette dixième série septénale, — celle de l'expiation suprême pour Catherine, — l'événement qui pourrait le mieux inspirer aux méchants ce que les philosophes de tous les temps ont appelé le remords, c'est-à-dire la peine morale que l'on éprouve, incurablement, jusqu'à la fin de ses jours, au souvenir du mal accompli.



Nous ne referons pas l'historique de la nuit fatale du 24 au 25 août 1572 ; nous ne raconterons pas l'hécatombe qui coûta la vie à tant de Français, parmi les meilleurs, puisque aussi bien cette lame ne met en scène — synthèse du massacre, — qu'une seule personnalité : Gaspard de Coligny. Disons seulement, au sujet de cette dernière, que le roi Charles IX, par une odieuse forfanterie de cruauté, alla, avec sa cour, insulter aux restes de l'illustre amiral à Montfaucon ; et que, comme quelques courtisans se bouchaient le nez devant ce cadavre déjà décomposé, il se serait écrié : « L'odeur d'un ennemi mort est très bonne ! »

N'est-ce pas à Charles IX encore que les Belles-Lettres sont redevables de cet odieux quatrain ?

> Ci gît, — mais c'est mal entendu, —
> Pour lui le mot est trop honnête ;
> Ici l'amiral est pendu
> Par les pieds, à défaut de tête.

Jamais aucun âne, il faut en convenir, n'eut à l'égard d'un lion le coup de pied plus lourd.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette lame est un appel permanent à la vengeance. A ceux qui ont quelque chose à se reprocher elle semble dire : Méfiez-vous ! car le châtiment vous guette. *Renversée*, elle signifie : remords, peine morale, regrets du mal accompli : retour vers de meilleurs sentiments.

LAME LXV. — HISTORIQUE. La reine-mère a soixante-cinq ans. On peut dire que, pour elle, cette année marqua vraiment le début de l'expiation de ses forfaits. Ce n'est plus la femme altière qui nous vint un jour d'Italie et qui par la souplesse de son esprit, par l'astuce de son cœur, la tortuosité de son âme joints à ses grâces naturelles, sut conquérir Paris et la Cour, c'est-à-dire la société la mieux policée, la plus aimable et la plus spirituelle du monde civilisé. Non, ce n'est plus la *conquistadore* d'antan... Le pouvoir lui a définitivement échappé et, si elle en a encore l'illusion parfois, c'est en vertu du pacte tacite, protocolaire qui veut que l'on conserve un soupçon de puissance aux souverains déchus.

Elle se rend compte pourtant que son règne est fini... Elle le sent... Elle le sait.

Mais son orgueil ne fléchira pas pour cela. Elle saura souffrir en silence les injures de son fils préféré, que ce dernier d'ailleurs ne lui ménagera point, car sa haine la poursuivra jusqu'au seuil du tombeau.

Peu de temps avant sa mort, en effet, Henri III ne prenait même plus la peine de cacher l'aversion qu'elle lui inspirait. « Le roy la visitant en sa maladie, écrit d'Aubigné, la fièvre luy redoubloit à la veüe insolente de son fils et à l'ouie de ses *insultations*, ainsi s'appeloient ses visitations. »

INTERPRÉTATION. — *Droite*, elle signifie : mépris, dégoût, antipathie. *Renversée*, elle dit, au contraire : attirance, sympathie, bon sentiment.

LAME LXVI. — ALLÉGORIE. — Cette figure symbolise une époque :

(1) Voir nos 9 à 18, 20 à 23, 26 à 28 et nos 30, 31, 32, 34, 36 et 38.

celle où le crime, politique ou privé, domina pour un temps les institutions et les douces mœurs de ce pays : luttes fratricides, meurtres particuliers d'intérêts ou d'ambition. Jetons un voile sur ce passé maudit!

INTERPRÉTATION. — Cette lame est une des plus magnifiques du Tarot. Elle signifie pleinement : le crime. Par les moyens physiques, — le fer; chimiques, — le poison; ou immoraux, — la délation ou la lettre anonyme, on *veut* et l'on *parvient* à accomplir les mauvais desseins que l'on a conçus, à moins qu'une influence bénéfique n'en détourne le cours...

LAME LXVII. — HISTORIQUE. Au moment de quitter pour toujours cette vallée de larmes, les âmes bien trempées éprouvent le besoin de mettre de l'ordre dans leurs affaires. Ainsi fit Catherine de Médicis.

On connaît son mépris, son aversion pour sa fille Marguerite de Valois, pourtant si belle, si spirituelle et si lettrée. Eh bien ! au seuil de la mort, ces sentiments ne se modifièrent point. La reine Margot, comme on l'appelait à la Cour, resta plus qu'une étrangère pour sa mère qui ne la nomma même point dans son testament : elle fut la *réprouvée*.



Par contre elle n'eut garde d'oublier ses nombreux bouffons. Dans son testament nous relevons, en effet, un legs de 2.000 écus, — environ 10.000 francs de notre monnaie, — « à chacun de ses nains et naines qui répondent aux noms suivants : *Bezon*, le petit *Nonnéton*, *Augustin Romanesque*, le grand *Polacré*, le petit *Polacron*, *La Roche*, *Merlin*, *Rodomont*, *Mandricart*, *Mojostri* et *Petavine*. »

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie : héritage, don, bonheur matériel ou moral inespéré. *Renversée*, elle dit, au contraire : spoliation par le vol, la fraude ou le déshéritement imposé. Perte matérielle ou morale.

LAME LXVIII. — HISTORIQUE. Dans les dernières années que vécut Catherine de Médicis, ses nuits furent souventes fois troublées par l'apparition soudaine de spectres, de fantômes qui, dans leurs suaires blancs, lui jetaient leurs suprêmes malédictions. Et ces revenants, quoique semblant tous pareils, dans leurs uniformes linceuls, évoquaient dans son esprit des noms qui la glaçaient d'effroi... tandis que chacun d'eux, à la ronde, glissait dans son oreille ces simples mots : « C'est moi !... Me reconnais-tu ! » Et ces voix caverneuses, ces échos d'outre-tombe résonnaient dans tout son être et l'ébranlaient douloureusement.

Les morts prenaient leur revanche... Combien de figures passèrent ainsi devant ses yeux, depuis le dauphin François jusqu'aux Guises, en passant par Coligny et Montgomery? Dieu seul le sait, qui fait naître à sa volonté, dans les cerveaux enfiévrés, les rêves d'or ou les épouvantables cauchemars.

INTERPRÉTATION. — Que cette lame soit *droite* ou *renversée*, elle emporte sa pleine signification : repos perpétuellement troublé, l'âme bourrelée de remords rencontre, à la place de la paix à jamais perdue, une incoercible terreur.

LAME LXIX. — ALLÉGORIE. Le jour et la nuit, le commencement et la fin, en un mot et en toutes choses : l'antithèse.

En ce qui concerne notre double figurine, voici ce qu'en dit, d'après la doctrine d'Hermès, l'érudit Christian que nous avons déjà cité.

Sur le Soleil :

« Souviens-toi, fils de la Terre, que la lumière des Mystères est un fluide redoutable, mis par la Nature au service de la Volonté. Elle éclaire ceux qui savent la diriger; elle foudroie ceux qui ignorent son pouvoir ou qui en abusent. »

Sur la Lune :

« Souviens-toi, fils de la Terre, que quiconque brave l'inconnu touche à sa perte. Les esprits hostiles, figurés par le loup, l'entourent de leurs embûches; les esprits serviles, figurés par le chien, lui cachent leurs trahisons sous de basses flatteries, et les esprits paresseux, figurés par l'écrevisse rampant, passeront sans s'émouvoir à côté de sa ruine. Observe, écoute et sache te taire. »

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette lame signifie : volonté raisonnée permettant de maîtriser, dans une large mesure, les événements. *Renversée*, elle est un mauvais présage, la *nolonté*, c'est-à-dire l'impuissance de vouloir conduisant les âmes pusillanimes aux pires catastrophes.

LAME LXX. — HISTORIQUE. Cette lame termine la série des arcanes majeurs. C'est la dernière carte de notre héroïne qui, née le **13 avril 1519**, à Florence, a vu la parque Atropos trancher à Blois, le **6 janvier 1589**, le fil de ses jours. La reine Catherine de Médicis a donc vécu un peu moins de soixante-dix années.

Les derniers jours de la reine mère furent particulièrement tragiques. L'assassinat des princes lorrains : Henri Ier dit le *Balafré*, duc de Lorraine, l'un des auteurs principaux du massacre de la Saint-Barthélemy, chef de la Ligue, et son frère, le cardinal de Guise, attirés à Blois, dans un véritable guet-apens, par Henri III, avança certainement sa mort. Cette princesse, dont la politique impitoyable n'avait reculé devant aucun crime pour assurer à ses enfants la jouissance paisible du trône de France, s'apercevait enfin que son œuvre menaçait de s'engloutir, sur le tard, dans un abîme sans fond. Et c'est pourquoi elle avait essayé, — suprême adresse, — de réconcilier les Guises et Henri III. Les princes lorrains lui avaient fait espérer, en échange de son appui, la reconnaissance comme héritier au trône — Henri III n'ayant pas d'enfants — de son petit-fils, le marquis de Pont-à-Mousson, fils du duc de Lorraine et de Claude de Valois, sa fille. Et c'est au moment où sa dernière œuvre de diplomatie allait être couronnée de succès que la félonie du roi vint faire écrouler cet édifice si patiemment échafaudé.



« Le vendredi 23 décembre, Henri, entrant soudain dans les appartements de la reine-mère, lui fit part du coup d'Etat qu'il venait d'accomplir. L'idée que les malheureux princes lorrains s'étaient décidés, sur ses propres instances, à rejoindre la Cour, fit concevoir à Catherine de Médicis un irrésistible désir de dégager sa responsabilité en déclinant toute participation au complot. »

Peu de jours après, oubliant ses propres souffrances, elle se fit porter en litière chez le vieux cardinal de Bourbon, malade lui aussi et prisonnier dans le château. Dans cette dernière entrevue, la reine mère lui déclara « qu'elle priait Dieu de la damner si elle avait donné à ce crime son advis ou sa pensée. » Mais le prélat, qui s'attendait d'un moment à l'autre à subir le sort des Guises, n'admit ni sa bonne foi ni ses excuses, et la maudit en s'écriant : « Ah! madame, ce sont de vos faits, ce sont de vos tours! Vous nous faictes tous mourir! »

Catherine, épuisée par cette scène violente, sentit ses forces l'aban-

donner. Elle se tourna vers les porteurs de sa litière : « Ramenez-moi, dit-elle, je n'en puis plus! Il faut que je me mette au lict. »

D'Aubigné rapporte ceci : « Elle languist, en soupirant, jusques au 6e de janvier, disant à ceulx qui la consoloient plusieurs propos de désespoir. Et, comme ses femmes lui crioient : « Recommandez-vous à « Saincte Katerine, vostre bonne marraine », elle tourna la face à la ruelle, vers Marguerite, sa femme de chambre, qu'elle avoit laissée vivre à la religion réformée; à celle-là qui luy disoit : « Tournez les yeulx à Dieu qui vous relèvera », elle respondit : « Je suis accablée des « ruynes de la maison! »

69 LE JOUR 69

L'ANTITHÈSE

69 LA NUIT 69

Pierre de l'Estoile dit ceci : « Quant au particulier de sa mort, le désespoir et la violence y ont été remarqués comme une fin très misérable conforme à sa vie... Ceulx qui l'approchoient de plus près eurent opinion que le déplaisir de ce que son fils avoit faict lui avoit advancé ses jours. »

Le seigneur de Brantôme confirme en ces termes les allégations de Pierre de l'Estoile : « Il y en a aulcuns qui ont parlé diversement de sa mort, et mesme de poison. Possible qu'ouy, possible que non; mais on la tient crevée de despit, comme elle avoit raison... Elle mourut à Bloys, de tristesse qu'elle conceut du massacre qui se fist et de la triste tragédie qui s'y joua, et voyant que, sans y penser, elle avoit faict venir là les princes, pensant bien faire, ainsy que M. le Cardinal de Bourbon luy dict. »

Dès que *la mort* eut accompli son œuvre, des hérauts d'armes l'annoncèrent à son de trompe dans les rues de la ville de Blois, « commandant de prier pour le repos de très haulte et puissante princesse Catherine de Médicis, femme de roy, mère de trois roys et de deux roynes. »

Le cérémonial de la Cour prescrivait que des religieux veilleraient le corps en récitant l'office et la prière des morts.

« Dans une pièce voisine décorée de tapisseries tissées de soie et d'or on avait dressé sous un dais le buste de Catherine de Médicis devant lequel, soir et matin, pendant quarante jours, la table de la reine-mère fut dressée et servie aux heures ordinaires; les mets étaient ensuite distribués aux pauvres, suivant la coutume antique observée dans la maison de France depuis un temps immémorial. »

La reine-mère demeura près de vingt ans à Blois. Elle y serait sans doute encore si Diane de France, duchesse d'Angoulême, fille naturelle d'Henri II, n'avait fait transporter ses restes à Saint-Denis en 1609. La cérémonie funèbre n'eut lieu, en pompe, que quatre mois après : « Le lundy 27 août 1609 à 3 heures, il (le dauphin, depuis Louis XIII) entre en carrosse, et, mené à Saint-Denys pour la première fois, il donne de l'eau bénite à la feue royne, mère du feu roy (Henri III) que, depuis quatre mois, madame d'Angoulême avoit faict porter de Bloys pour la faire ensevelir. » Comme on le voit par cette relation, le roi régnant Henri IV ne se dérangea même pas pour assister à la cérémonie. Peut-être faisait-il remonter jusqu'à Catherine la mort de sa mère, la reine de Navarre, qui eut lieu le 10 juin 1572, à 8 heures 3/4 du matin, deux mois et demi avant la Saint-Barthélemy, « empoisonnée, dit de l'Estoile, par une paire de gants parfumés, préparée par maistre René Bianque, parfumeur milanais. » Elle n'avait que quarante-quatre ans.

70 LE NÉANT 70

LA MORT

70 L'AU-DELA 70

INTERPRÉTATION. — Cette lame est une des plus maléfiques du *Tarot*. Qu'elle soit *droite* ou *renversée*, sa signification reste la même : la Mort, c'est-à-dire l'Ombre éternelle... En amour comme en affaires, dans le domaine matériel comme dans le domaine moral, c'est la fin.

* * *

Ici se termine l'histoire véridique et impartiale de Catherine de Médicis, de cette femme dont l'influence, parfois heureuse, le plus souvent néfaste, se fit sentir pendant plus d'un demi-siècle sur ce malheureux pays. Qu'eussent été les destins de la France si la Florentine ne les eût traversés? Angoissant problème. La Renaissance lui avait préparé de si belles moissons...

FIN Mme DE MAGUELONE.

NOTE DE LA DIRECTION. — **Les 49 arcanes mineurs ne comportant aucune explication, ni historique ni allégorique, en dehors de leur propre signification, trouveront leur place dans l'édition définitive de l'œuvre de madame de Maguelone.**

Nous annoncerons avec plaisir à nos lecteurs la date exacte où paraîtra cet intéressant ouvrage.

Un article écrit par un esprit

Notre distinguée collaboratrice, madame René d'Anjou, nous adresse la lettre suivante, qui relate un fait étrange :

Mon cher directeur,

Puisque vous êtes un chercheur de mystère, j'ai plaisir à vous conter un fait que j'attribue à une transmission de la pensée d'un désincarné. Cependant je ne suis pas du tout médium, je ne suis pas spirite non plus, je suis une fervente catholique. En la circonstance que je vais vous dire, je crois à une intervention de mon ange gardien qui m'a soufflé...

Voici :

Il venait de mourir un grand personnage, un héros, un saint homme aimé et estimé de tous. Je connaissais sa famille pour laquelle j'ai une profonde et respectueuse affection.

Un directeur de journal de mes amis, sachant que je pourrais lui donner un article anecdotique sur cette sympathique figure, me télégraphia de lui envoyer tout de suite une page intéressante, et inédite surtout, car déjà beaucoup de confrères avaient inséré des récits consacrés au même sujet.

Je ne savais presque rien de plus que le « déjà connu », et cependant je sentais qu'il y avait autre chose, et surtout je voulais satisfaire mon journal.

Alors je pris la photographie du vénéré disparu et la mis devant moi sur mon bureau, puis je lui dis mentalement de tout mon cœur : « Dictez-moi. »

Aussitôt j'écrivis *consciemment* et non *suggestivement* une anecdote dans tous ses détails les plus circonstanciés.

Cependant, au moment de l'envoyer à la rédaction, j'eus peur de mon audace et j'envoyai l'histoire a un membre de la famille, le priant de m'adresser une réponse télégraphique.

Je la reçus le lendemain : « Vous vous êtes trompé de pays et d'heure, tout le reste est parfaitement juste. »

Suivait la rectification voulue. Je n'avais donc, sur 150 lignes environ, commis que deux légères erreurs. Maintenant j'ai réussi une fois, mais je croirais imprudent de me fier habituellement à de telles intuitions.

René d'ANJOU.

LA VAMPIRE

Roman inédit, par JEAN BOUVIER [1]

(*Suite.*)

Mon ami le médecin aliéniste me surprit vers dix heures du matin. J'avais oublié qu'il devait venir.

Fort alarmé par ma lettre, il parut d'abord étonné de ne pas me voir aussi souffrant qu'il le présumait.

— Je croyais arriver chez un malade désespéré, chez un homme perdu. Je constate avec plaisir que je me suis trompé.

Il souriait. Je me mis à rire... L'espoir d'éviter la consultation que je jugeais maintenant inutile, m'inspira une réponse hypocrite.

— Ma lettre est pleine d'exagérations. J'ai regretté de l'avoir envoyée sans la relire, sans réfléchir. Car depuis hier je me suis repris. Mes forces et ma raison sont revenues. Pardonnez-moi! Je crains de vous avoir dérangé sans cause, sans nécessité absolue...

— Baste! Mon temps n'est pas si précieux et ma visite ne sera peut-être pas absolument vaine. Réellement vous n'avez pas l'air très solide...

Je voulus me défendre, il insista.

Je dus me prêter à son examen qui fut long et attentif, raconter encore mes étranges visions, décrire mes sensations, revivre une fois de plus mes épouvantes.

Je le fis en toute vérité et en toute conscience, mais cette fois sans émotion, sans passion. Les promesses de Pierre Fourchu m'avaient réconforté comme sa tisane. Je comptais sur son pouvoir magique beaucoup plus que sur la vraie science de mon ami pour me guérir.

Voilà où j'en étais réduit! Moi, docteur en médecine de l'Université de Paris, j'admettais l'insensé, l'absurde, et le surnaturel. Je croyais à l'intervention d'une stryge dans ma vie. J'y croyais fermement. Et je croyais aussi aux sorciers, aux guérisseurs à tous les charlatans, à tous les cabotins de l'occultisme. Et je me demandais comment j'avais pu être si longtemps aveugle, pourquoi mes yeux ne s'étaient pas ouverts plus vite à la vérité?...

Je devais être fou!

Ce ne fut pas absolument l'opinion de mon ami.

— Vous me paraissez excessivement débilité, me dit-il. Vos nerfs sont épuisés comme par un long surmenage. On pourrait réellement admettre la perte d'une grande quantité de sang. Il n'en est rien, fort heureusement. Avec d'énergiques reconstituants, des toniques, un exercice modéré et un peu de suralimentation, les forces perdues reviendront vite. Ceci n'est que secondaire. La cause du mal n'est pas là.

Je crus devoir prononcer les paroles qu'il n'osait dire.

— Parbleu... Je suis complètement fou...

— Non, vous n'êtes pas, du moins quant à présent, complètement fou... demi-fou peut-être! Une belle excitation cérébrale... un petit commencement, un début qu'il faut enrayer. Ne regrettez plus de m'avoir écrit. Votre lettre n'exagérait pas trop et je suis venu à temps, car si vous suivez bien mes prescriptions, je garantis le succès final.

Je m'empressai de lui demander :

— Que faut-il faire? Je suis décidé à tenter l'impossible pour guérir.

— Tranquillisez-vous. Je ne vous ordonnerai rien d'impossible. Au contraire! Mon traitement sera simple, facile et agréable à suivre. Vous quitterez Saint-Martin dès demain, dès ce soir si vous pouvez... Une valise est si vite bouclée!...: Vous quitterez donc Saint-Martin et vous irez à Paris...

— Dans quelle maison de santé? Dans quel asile?

— Vous éviterez toutes les maisons de ce genre. Vous irez à Paris pour vous distraire.

Je sursautai. Il répéta :

— Vous m'entendez bien! Vous userez largement des spectacles et des plaisirs que Paris procure aux hommes intelligents. Vous irez au théâtre, au concert, au cirque et aux courses. Vous vous mêlerez aux foules dans la rue. Vous vous griserez de mouvement et de tapage. Vous vivrez dans un tourbillon, n'ayant qu'un seul but, celui de vous distraire, de couler des heures joyeuses, d'occuper vos pensées, d'éblouir vos yeux, d'étourdir vos oreilles... jusqu'à ce que vous ayez tué la bête qui vous ronge...

Je répétai ahuri :

— La bête qui me ronge... Quelle bête?

— L'ennui, parbleu! Voilà la cause de votre mal. Vous souffrez de cette maladie qui fait tant de ravages parmi les désœuvrés et les oisifs, de cette exaltation des sens spéciale aux rêveurs, aux solitaires. Vous en souffrez d'autant plus que vous êtes jeune et plein de sève. Votre imagination crée de toutes pièces la vision obsédante, le fantôme meurtrier. Et parce que la beauté de votre cliente, mademoiselle Kovieska, vous a particulièrement frappé, parce que les circonstances de votre visite au Catet vous ont ému, la vision s'est personnalisée et a pris l'apparence de Mirka. Le même phénomène de suggestion se produit chez certains mystiques, qui se figurent voir des saints ou des anges. Remarquez que ces gens-là sont persuadés comme vous de la réalité de l'apparition. Ils la sentent près d'eux, contre eux... La même cause produit toujours les mêmes effets. Le patient s'hynoptise inconsciemment. *L'image* évoquée se dresse devant lui insaisissable mais vivante. Ils perçoit ses contours, sa masse, sa forme, sa couleur, son odeur, ses gestes. Voilà l'effet.

Quant à la cause, je le répète encore, c'est l'ennui; le « spleen », disent les Anglais... Quelle vie menez-vous à Saint-Martin? J'entends bien que vous n'êtes pas cloîtré, que vous pouvez sortir à votre gré, courir les champs et les routes, aller et venir. Mais enfin vous vivez la plupart du temps comme un ermite, dans la solitude. Votre clientèle

(1) Voir n°s 41 à 43.

n'est pas assez nombreuse pour vous occuper toute la journée. Vous avez le loisir de rêver, de laisser vagabonder votre imagination, de vous absorber dans vos pensées. Personne ne vient vous distraire, vous secouer, vous réveiller, vous ravir aux suggestions. C'est l'existence plate et grise, les jours et les heures oisives, la claustration au logis en hiver, avec le spectacle de la pluie qui bat les vitres, de la neige qui couvre les champs, du ciel normand si triste et si lourd. J'ajoute que vous êtes absolument privé d'affection et d'amitié. Pourtant vous savez aussi bien que moi les impérieux besoins de la vie. L'homme n'est point fait pour vivre seul. Il doit respirer une atmosphère chaude de tendresse, se créer une famille, chercher et trouver des amis. Si vous n'obéissez pas à ces vœux de la nature, votre malaise passager deviendra chronique. Vous vous consumerez lentement, sûrement. Vos facultés intellectuelles sombreront dans l'épouvante. Ce sera la nuit et la démence... Ce sera l'internement, les douches ou le cabanon... Avez-vous compris ?

Très pâle, je baissai le front. La logique de ses conclusions m'écrasait. Cependant je pensais encore sournoisement au Grand Pierre...

— Vous partirez, n'est-ce pas ? Vous irez à Paris ? Vous dompterez vos nerfs ?... Pas de mollesse surtout, pas de songeries ! Ne pensez à rien...

Je fis un effort pour lui répondre :

— Je partirai. Oui ! Je partirai demain ou après-demain...

— Pourquoi pas de suite ? Je puis vous conduire en voiture à Saint-Lô. Venez !

— De suite... Songez donc ! Comment partir de suite ? Il faut que je mette en ordre mes affaires. J'ai des obligations, des devoirs... mes fermiers... mes clients... Je m'en irai certainement. Mais je ne puis pas partir comme cela sans avertir personne. On croirait que je prends la fuite, je me sauve comme un voleur.

Il haussa les épaules et me dit :

— Vous manquez de décision et d'énergie. Les solutions rapides sont pourtant les meilleures.

Toutefois il n'insista plus pour m'emmener avec lui et je changeai la conversation immédiatement.

Nous évoquâmes de communs souvenirs. Il fut question de nos anciens camarades d'école, établis médecins et disséminés aux quatre coins de la France. Les uns possédaient une bonne clientèle, d'autres luttaient contre la concurrence, d'autres enfin ne faisaient rien, comme moi.

Je m'efforçais de m'exprimer lentement, raisonnablement, de discuter avec froideur comme un homme que rien n'agite.

Mais il dut remarquer mes préoccupations, relever mes distractions, noter mon trouble, car je le vis plusieurs fois me fixer d'un œil observateur.

Il ne partit qu'après déjeuner, en me renouvelant ses prescriptions, et m'enjoignant de les observer strictement, sous peine des pires calamités.

Ses dernières paroles bourdonnèrent à mes oreilles comme un vol de mouche importune.

Mais quand je vis disparaître sa voiture au tournant de la route, je regrettai amèrement de l'avoir laissé partir seul.

* * *

Mélanie avait reçu mes ordres pour le repas du soir. Je le désirais succulent, délicat, et digne du convive que j'attendais. On ne reçoit pas tous les jours un hôte de choix. Et Pierre Fourchu, dans la circonstance, était plus qu'un invité, plus qu'un ami, c'était un sauveur.

Ma cuisinière chercha naturellement à savoir pour qui je lui imposais tant d'apprêts. Sa curiosité occupa mon attente. Je pris plaisir à l'exaspérer.

— Dites-moi. Est-ce encore un médecin qui va venir?

— Non, Mélanie.

— C'est peut-être bien monsieur le curé ?

— Non.

— Alors qui est-ce ?

— Vous verrez.

— Je verrai... Bien sûr. En attendant vous pourriez me dire. C'est ennuyeux de faire la cuisine pour des gens qu'on ne sait pas...

— Allez toujours. Mon invité est un fin gourmet. Il appréciera vos talents.

— Pourquoi donc que nous ne voulez pas le nommer ? En v'là des cachotteries. Vous n'avez pourtant pas invité le diable...

— Si ! J'ai invité le diable. Ou plutôt celui qui viendra représente à la fois le médecin, le curé et le diable... Comprenez si vous pouvez et mettez-vous à l'ouvrage. Si vous bavardez au lieu de surveiller les sauces, le dîner ne vaudra rien.

Elle n'insista plus. Mais comme je quittais la cuisine je l'entendis maugréer :

— Y a pas d'erreur ! Il est « raide fou ».

Ce jugement m'impressionna parce qu'il semblait dénué d'artifice... Les âmes simples apprécient les choses crument, mais avec bon sens. Or Mélanie était simple, bien que maligne, et portée vers la médisance.

Pierre Fourchu fut absolument exact.

Je l'avais invité pour sept heures ; à l'heure juste il frappait à ma porte.

Mélanie l'introduisit dans mon cabinet avec des gestes respectueux, un empressement ému, une amabilité effarée.

— Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur Fourchu. Oui ! Le docteur est là. Nous attendions avec impatience l'honneur de votre visite...

La commère n'eut pas rendu tant de politesses à un prince ou à un évêque.

Mais, habitué aux hommages du vulgaire, Pierre semblait trouver cet accueil tout naturel.

Il n'avait fait pour venir dîner chez moi aucun frais de toilette. Son costume était celui de la veille, le bonnet de coton bleu, la blouse de toile, les sabots. Cependant il portait sur l'épaule, à la façon des chemineaux, une sorte de grosse besace embrochée à la pointe d'un bâton...

— Vous pourriez, lui dis-je, confier votre bagage à ma bonne. Elle vous le rendra à votre départ.

Sans me répondre, il fut déposer son fardeau dans l'angle le plus noir de la pièce. Puis, fronçant les sourcils, il s'écria :

— Ces choses-là sont « enquéraudées »... que personne n'y touche !

La menace eut pour effet d'épouvanter Mélanie qui se sauva. Je m'empressai de répondre :

— Soyez tranquille, Pierre, personne n'y touchera.

Mais déjà il riait.

— J'ai parlé pour votre servante. Les femmes sont

curieuses et je déteste que l'on mette le nez dans mes affaires. Maintenant l'incident est clos, et vous me voyez prêt à faire honneur à votre repas.

Dans la salle à manger, son œil inquisiteur s'arrêta sur la nappe bien blanche couverte de vaisselle, d'argenterie et de cristaux. Il inventoria les bouteilles de vieux vin, renifla la bonne odeur de cuisine et me déclara :

— Je suis heureux de m'asseoir à votre table en face de si bonnes choses. J'ai le tempérament d'un sybarite, mon cher docteur, et je ressemble en cela à tous les hommes de science... Chacun sait que les vieux savants ont le bec fin...

De fait, il dévora comme un goinfre et but comme un trou. Mon temps se passa à remplir son verre et son assiette.

— Encore un morceau?

— Avec plaisir.

— Encore un doigt de vin?

— Deux doigts, si vous voulez?...

Nous ne disions que des choses banales, car je n'osais, malgré mon inquiétude, l'interroger sur ce qu'il allait faire pour me délivrer de Mirka.

Mélanie finissait d'enlever le couvert et de servir le café, quand il lui demanda sans vergogne :

— Vous n'avez plus besoin de revenir... N'est-ce pas...?

— Non, monsieur Fourchu.

— Alors enfermez-vous dans votre cuisine et n'en sortez plus... Vous m'entendez bien... Je vous défends d'en sortir quoiqu'il advienne...

La peur étouffa la réponse de ma bonne. Elle s'esquiva toute pâle. Je balbutiai :

— Dites-moi Pierre... Dites-moi...

Il me coupa la parole parce qu'il avait deviné ma pensée...

— Je ne vous dirai rien. A quoi bon? Chose promise, chose due... J'agirai comme il faudra, suivant les rites et les préceptes des grands maîtres... N'ayez crainte! Pierre Fourchu connait ses auteurs et sait les pratiquer.

Il versa dans sa tasse le quart d'un flacon de cognac et m'en offrit :

— Prenez une « rincette ». Ça donne du cœur au ventre et vous en avez grand besoin...

J'obéis. L'alcool releva un peu mon courage, car j'étais aussi désemparé, aussi lâche qu'un malade avant l'opération chirurgicale qui doit le tuer ou le guérir.

Le temps passait. Pierre ne finissait pas de siroter son café et de fumer sa pipe... Vers neuf heures, je lui montrai la pendule...

— Vous savez *qu'elle* vient à dix heures...

— Bon! Ne nous pressons pas. La précipitation est inutile. Nous recevrons votre stryge à l'heure dite...

Tout sera prêt...

Il se leva cependant et nous passâmes dans mon cabinet.

Sa physionomie souriante jusqu'alors devint soudainement grave. Un pli barra son front entre ses sourcils, ses lèvres se pincèrent, il parut réfléchir profondément.

Je respectai ces réflexions qui durèrent bien dix minutes, puis il me dit :

— L'important est d'opérer sans erreur, sans oubli... Une maladresse suffirait pour tourner contre nous l'effet du maléfice. Ce phénomène, qui n'est point rare, est connu sous le nom de « choc en retour ». Celui qui tente est tenté, celui qui frappe est frappé, celui qui tue peut mourir...

Je répondis par un signe muet. Il reprit :

— Aidez-moi d'abord à ranger les meubles et à faire le vide dans l'appartement.

Nous transportâmes dans ma chambre le bureau, les chaises, les fauteuils, les étagères de la bibliothèque, et même les cadres des murs.

Ce travail m'essouffla. Mais Pierre maniait les meubles mieux qu'un déménageur. J'appris ainsi qu'il était resté, malgré la vieillesse, robuste et souple comme à vingt ans.

Une fois la place nette, le bonhomme tira de sa besace une grande robe rouge dont il se revêtit. Cette robe le serrait au cou et lui tombait sur les talons. Elle portait dans toute la longueur du dos une croix de soie bleue, mais une croix « renversée », c'est-à-dire placée les bras et la tête en bas. Une cordelière d'argent la liait à ses reins.

Ainsi accoutré, il ôta son bonnet et ses sabots.

—Pendant les hostilités contre le démon, il importe, me dit-il, d'être nu-tête et pieds nus...

Il mit aussi des lunettes très noires « pour éviter l'atteinte des yeux de Mirka ». Puis il m'expliqua :

— Les armes dont je dispose sont innombrables. J'ai la voyance, le contre-signe, l'envoûtement de haine, la grande opération de la clavicule... Mais tout compte fait, je m'en tiendrai à une cérémonie plus simple, celle du « sacrifice de gloire ». Je lutterai contre cette larve projetée d'un corps de harpie comme un guerrier, comme un paladin, avec le charme des conjurements d'une part, avec la force de mes exorcistes de l'autre, enfin avec cet épieu.

Il saisit son bâton et me fit remarquer sa longue pointe en fer.

— Voici l'épieu! La pointe a trempé dans l'eau bénite pendant trois nuits consécutives, et j'ai prononcé sur elle « à rebours » les mots du « monitoire vengeur ». Cette pointe tuera Mirka...

Ses paroles m'entraient dans la mémoire malgré leur signification obscure. L'acuité de mes sens était extrême. Mes nerfs vibraient comme les cordes d'une harpe et une atroce angoisse me pinçait le cœur.

Pierre Fourchu ne semblait pas s'apercevoir de mon émotion. Il continuait ses préparatifs, méthodiquement sans hâte, avec des gestes lents et précis.

Un morceau de charbon lui servit pour tracer sur le plancher un cercle magique, y inscrire des signes bizarres et des lignes en forme d'étoile à cinq branches. Sa besace lui fournit un crâne humain, une paire de cornes, un cadavre de chauve-souris et la tête d'un chat crevé. Il plaça ces différents objets aux quatre points cardinaux de l'étoile, dont une seule pointe resta visible. Un creuset rempli d'une poudre noirâtre occupa le cœur de l'étoile et le centre du cercle. Il monologuait toujours :

— Le crâne humain termine la route du crime, c'est la relique d'un parricide guillotiné. La chauve-souris indique les voies de la science. La tête de chat symbolise la jalousie et l'hypocrisie qui sont les vertus du démon. Les cornes de bouc incarnent les peines et les joies de l'amour. Quant au creuset, il contient les charmes des « neuf conjurements », une poudre composée d'aristoloche, d'aloès, de cinnamone, de mandragore, de nénuphar, d'euphorbe, d'hépathique, de phosphore et de soufre... Cette poudre brûlera au contact de la vampire dès qu'elle aura posé le pied dans le cercle... Vous jugerez de l'effet.

(*A suivre.*) JEAN BOUVIER.

Vision télépathique

Par LES FRÈRES IVANOFF

Mon ami Jean Henry est contremaître d'une importante usine; il s'est formé seul et son savoir dépasse grandement celui de nombreux ingénieurs officiels que je connais. A l'usine, c'est un chef; mais en dehors, c'est un rêveur incorrigible, doué d'un tempérament tranquille à l'excès et le plus beau type d'homme lymphatique que j'aie vu. Sa démarche lente, la peau blanche et molle de son visage et de ses mains, ses gestes mesurés, comme lassés de l'effort qu'ils réclament; enfin ses paupières lourdes, souvent mi-closes sur des yeux bleu clair, donnent de prime abord une idée plutôt désavantageuse de sa véritable valeur. Sa présence fait naître une certaine tendance à accepter comme vraies les idées défavorables que provoque son apparence physique, si l'on n'est point assez clairvoyant pour chercher au delà.

Et pourtant, moi qui le connais depuis longtemps, qui ai pris une place dans son cœur, je puis dire quelles solides qualités se cachent sous cette enveloppe. Quelle large intelligence, quel amour de la vérité, quelle foi en la justice résident sous ce front si haut, derrière ce regard un peu lointain, comme voilé d'infini! Il a toujours été pour moi un ami dévoué, me conseillant doucement lorsque je voulais m'engager dans une impasse dangereuse, me soutenant de sa raison et ne me demandant en retour qu'un peu de gaieté pour se croire assez payé des services rendus.

Dans la modeste et tranquille pension où s'écoule sa vie; chez les braves gens à qui il apporte un peu de bien-être et qui le considèrent comme leur fils, j'ai passé quelques soirées inoubliables. J'étais un autre homme au milieu du calme qu'ils rayonnaient; j'avais l'impression que ma nervosité n'existait plus et que j'étais enfin maître de mon cerveau et de mes passions. Nous causions de toutes choses, sans recherche de grands mots, souvent même en patois. Les heures passaient sans y songer et lorsque les douze coups de minuit m'indiquaient qu'il fallait partir, je regrettais que la veillée n'eût pas été plus longue. Le caractère distinctif de ces réunions, c'est qu'en toute chose, je n'étais que le commentateur, le satellite de mon ami, tournant fantaisistement autour de sa pensée, mais obéissant à son attraction comme la lune obéit à celle de la terre.

Je ne me plaignais point de cet état de choses; au contraire, son calme me commandait et je m'instruisais près de lui. Mais, en raison même de cela, je fus d'autant plus surpris lorsqu'il vint (il y a une douzaine de jours, un vendredi soir) me chercher à mon bureau, et, la figure bouleversée, m'entraîna chez lui, faisant involontairement des gestes saccadés et bizarres. Nous ne dîmes rien en chemin, il paraissait trop préoccupé pour l'arracher à sa méditation. Quand nous fûmes dans sa chambre, il s'assit sur le bord du lit, me fit signe de prendre une chaise, et se recueillit un instant. Puis, avec un frémissement de voix que je ne lui connaissais pas, il m'apprit l'invraisemblable histoire que voici.

« Mon pauvre ami, dit-il, je me demande sincèrement si j'ai toute ma raison; écoute plutôt. Dans la soirée je m'étais jeté sur la chaise longue où, tout en fumant une cigarette, je cherchais un dispositif ingénieux pour terminer une épure. Les idées venaient sans effort, précises à souhait, et je voyais déjà ma machine fonctionner, se détachant par fractions ou dans son ensemble selon que mon imagination précisait chaque partie ou envisageait le tout. Je pris une feuille de papier pour m'assurer de quelques calculs; mais, au moment où je commençais à chiffrer, je ressentis un malaise étrange et indéfinissable qui me semblait imposé par une force extérieure à moi.

« Instantanément, sans que je sache pourquoi tout mon grand, mon unique amour pour celle qui est partie en m'aimant, je revis mon bonheur lorsque je la croisais par hasard dans la rue, éprouvai les tourments d'un sentiment croissant, non encore partagé, refis ma déclaration et défaillis presque à ses doux mots d'espoir ainsi qu'au regard qui les accompagnait. J'étais aimé! Sa pensée était mienne et ses sentiments égalaient ma passion! Alors les jours passaient, fondant nos deux âmes...

« J'aurais voulu m'arrêter à ce rêve enchanteur, ne pas aller plus loin, là où j'avais souffert, mais les faits se succédaient et s'imposaient implacablement à mon esprit. J'apprenais le départ de ma Louisette, emmenée par ses parents qui voulaient me l'arracher; j'écrivais plusieurs lettres sans recevoir de réponse; je me révoltais contre la vie; je pleurais des larmes de rage, voulais tout briser et la reprendre à son père. Les idées les plus extravagantes me harcelaient, et je me demande à quelle folle résolution je me serais arrêté si l'on ne m'avait conseillé sagement.

« En me reportant au passé, j'avais fermé les yeux : ayant alors soulevé les paupières, ma surprise fut grande de voir autour de moi un amas de vapeurs blanchâtres tourbillonner dans la chambre. Je pensai d'abord que j'avais dormi et que ma vue était encore incertaine; je me pinçai, me frottai énergiquement le visage et les yeux, mais rien n'y fit; les vapeurs étaient toujours devant moi, se déplaçant plus doucement; et, en même temps, il me sembla que mes facultés s'échappaient de mon être, allaient s'unir à quelque chose d'invisible dans le nuage singulier qui m'enveloppait. Une boule plus opaque se forma bientôt, devint immobile, à hauteur d'homme. Puis, sans que je puisse expliquer comment cela se fit, je vis tout à coup la tête de ma chère Louise sortir de cette sphère sombre, se préciser davantage, pendant que son corps se dessinait à son tour : d'abord son cou et ses épaules, ses bras et ses mains d'enfant, sa taille flexible, et enfin ses membres inférieurs terminés un peu au-dessous du genou par les vapeurs dans lesquelles ils se confondaient. Je n'éprouvai aucun étonnement à la vue d'un rayonnement de lumière, grandissant autour de ses cheveux, encerclant son visage et ses formes graciles d'une auréole teintée de bleu. Elle me fixait doucement et semblait tristement résignée.

« Au bout d'un temps qui me parut long, lorsqu'elle fut arrivée à son complet épanouissement, ses traits se crispèrent un peu et une prière éperdue jaillit de ses yeux lumineux, tous rayonnants d'amour. J'y lisais clairement son long martyre de pensée, la contrainte douloureuse qu'elle s'imposait pour rester soumise à l'autorité paternelle. Puis, par un mouvement très lent, elle me tendit ses mains et je fus sous le charme; c'était un magnétisme troublant qui m'attirait vers elle, qui exacerbait mon amour, m'entraînant dans un monde inconnu. J'étais dominé par une sensation nouvelle et délicieuse; mon cœur battait à grands coups, ma respiration était haletante, je ne voyais plus que l'aimée. Ensuite, je ne me rappelle plus exactement ce qui arriva, parce que j'étais hors de moi-même et hors du temps, que je ne sentais plus le poids de mon corps et que toutes mes facultés étaient projetées dans un grand élan d'amour vers celle qui m'implorait. Je murmurai : « Oui, ma Louisette, je jure de n'aimer que toi!... Toujours!... » Ses lèvres s'ouvrirent mais aucun son ne sortit de sa bouche. Cependant toute tristesse avait disparu de son visage, elle n'implorait plus, mais semblait une vivante statue du bonheur; une joie intime auréolait son front, des pleurs de joie l'embellissaient encore. Je me levai très troublé et voulus la serrer dans mes bras, mais... je n'étreignis que le vide...

« Pendant que je demeurais étourdi au milieu de la chambre,

elle commença à devenir moins nette, la chère vision s'estompa et se transforma en tourbillons nuageux qui bientôt cessèrent eux-mêmes d'être visibles...

« Maintenant que j'ai recouvré mon sang-froid, je m'interroge sur la signification de ce rêve, de cette étrange manifestation. J'ai conscience de n'avoir pas dormi, et cependant cette vision n'aura pu paraître réelle que pendant un sommeil involontaire... C'est un phénomène étrange, et si je croyais au surnaturel je serais tenté d'ajouter foi aux faits inexplicables que me contait grand' mère dans mon enfance... Malgré moi, je crains qu'un malheur n'ait frappé ma fiancée ; je suppose mille choses, sans m'arrêter à aucune, j'ai peur pour elle, je tremble d'angoisse... »

Mon ami se tut et baissa doucement la tête. Je considérais son récit comme l'effet d'un accès de fièvre. Je craignais que des études particulièrement ardues, abordées depuis environ un mois, l'eussent trop fatigué ; j'aurais voulu le calmer doucement, le sortir de cette obsession, mais ses paroles avaient exprimé une telle certitude que j'étais incapable d'agir. Je subissais comme toujours son ascendant et, ne pouvant rien lui dire, je le quittai sans avoir prononcé une parole, me contentant de presser ses mains dans les miennes avant de partir.

Je retournai chez lui le dimanche dans la soirée. Il vint m'ouvrir, les yeux rouges comme s'il avait pleuré, mais pourtant rayonnants de joie et de bonheur.

— Devine ce qui m'arrive? me dit-il aussitôt, en me tendant une lettre.

Je lus. Dès les premières lignes l'étonnement m'envahit ; je fus frappé de stupeur et me demandai à mon tour si je ne dormais pas. C'était une lettre de mademoiselle Louise :

« Mon bien-aimé Jean,

« Vendredi soir, papa m'avait sommée d'accepter la main d'un jeune homme très riche qui m'aime beaucoup paraît-il. Brisée d'angoisse, je montai dans ma chambre où je pleurai longtemps, accroupie au pied de mon lit. Tout à coup il me sembla que j'allais vers toi, je te vis dans ta chambre. Tu étais étendu sur une chaise longue, rêvant à je ne sais quoi. Tu fus surpris de me voir, puis ton amour se lut sur ton visage, tu me dis que tu m'aimais et tu voulus m'embrasser... Puis je ne me rappelle plus rien.

« Lorsque je revins à moi, j'étais encore dans la même posture qui m'avait jetée brisée et découragée sur le sol ; mais je ne pleurais plus. Ta vue m'ayant donné du courage, je dis à mon père que je rentrerais au couvent ou que je t'épouserais. Il se fâcha d'abord tout rouge, disant que tu n'avais pas de situation, que tu étais pauvre et que je ne serais pas heureuse. Comme si je pouvais être malheureuse avec toi!... dis! mon Jean! Puis, voyant que je persistais à vouloir aussi fortement, il ne me parla plus du jeune homme. Je reviendrai à la charge chaque jour ; j'ai d'ailleurs presque gagné maman. Mais, viens à mon aide, ne me laisse pas lutter seul, essaie de fléchir mon père. Mon Jean, j'espère que bientôt je serai à toi. Oh ! que je serai heureuse ce jour-là !

« Un baiser de celle qui sera ta femme.

« LOUISE. »

... Depuis tout est arrangé et mon ami épouse mademoiselle Louise dans deux mois.

LES FRÈRES IVANOFF.

Les Influences Planétaires (1)

Par le Docteur ÉLY STAR

JUPITER

Ainsi que l'on a pu s'en assurer déjà, l'influx astrologique des planètes sur les hommes et sur les choses n'est point tout-à-fait le même, dans nos descriptions, que celui dont nous parle la Mythologie.

Pour l'Astrologie, Jupiter n'est point « le Père et le Maître des dieux et des hommes », mais il est, dans l'humanité, *l'homme;* l'être humain digne de porter ce qualificatif sublime, lequel est aux titres de Noblesse ce que la réalité lumineuse est à l'illusion blafarde

Le philosophe Aniel a dit : « L'humanité, dans l'homme, ne commence qu'avec le désintéressement ».

Jupiter symbolise donc, tout d'abord le désintéressement; ensuite, la bonté bienveillante et protectrice, l'activité, la santé et la gaîté, — qui est la santé de l'âme — la confiance en soi, l'autorité, la distinction, l'intégrité, la droiture et la franchise, la générosité et le pardon des offenses.

Son influx synthétise toutes les puissances : celles du savoir et celles de l'expérience ; il a le génie qui crée, et l'intuition qui réalise ; il sait commander sagement et se faire obéir sans servilité ; punir avec justice et rétribuer avec justesse.

Bon fils, époux tendre, et père affectueux dans sa famille, Jupiter est un ami secourable et réconfortant dans la société ; c'est, non seulement le citoyen modèle, mais encore un homme en qui se résument les facultés supérieures du Prêtre, du Médecin, du Législateur et du Juge.

Diamétralement opposé à Saturne, Jupiter représente, en Astrologie, toutes les chances heureuses, toutes les réussites, tous les succès, toutes les récoltes, tous les rapports, tous les gains.

Quand, nous trouvant dans une situation embarrassée, pénible, tendue ou chagrine, et que joignant les mains, nous invoquons la Providence de nous envoyer un secours, c'est toujours Jupiter qui apparaît.

Protée sublime, il vient à nous sous n'importe quelle forme; le cœur plein de foi, il ravive nos croyances éteintes ; plein d'espérance, il réveille notre confiance en nous ; plein de charité (et d'après le magnifique axiome de Ratisbonne : « Joindre les mains; c'est bien ; mais les ouvrir, c'est mieux »), il met généreusement et discrètement sa bourse à notre disposition.

Les Jupitériens sont toujours rayonnants, et altruistes ; ce sont les représentants de Dieu sur la terre, et c'est eux qui ont créé le mot : *Philanthropie*.

Jupiter est représenté, dans le symbolisme du Tarot, par le *Sceptre*; alors que le *Sicle* (l'argent), est l'arme redoutable et perverse, la puissance séductrice et démoniaque de Saturne.

Mars y est symbolisé par le *Glaive* des combats ; et Vénus par *la Coupe* des libations, analogue au sein nourricier de la femme.

Ces quatre symboles magiques sont analogues aux quatre Verbes primordiaux du Mage :

A Jupiter, le Sceptre du Pouvoir par le *Savoir;*
A Vénus, la Coupe de l'Amour, symbole du *Vouloir;*
A Mars, le Glaive du Courage qui sait *Oser;*
A Saturne, le Sicle d'Or, et le verbe : *Se taire.*

En astrologie, Jupiter symbolise toutes les chances matérielles subjectives et objectives : la santé, la gaîté et la confiance en soi; puis les gains licites; ensuite, les réalisations heureuses touchant à la position sociale, et les appuis efficaces provenant de nos relations.

(1) Voir nos 34, 37 et 40.

Il faut se souvenir, pourtant, que Jupiter ne donne *jamais* les richesses, mais il confère *toujours* une honnête aisance par les gains licites d'un travail rémunérateur.

Les richesses proviennent de Saturne, ou de Mars dignifié sur l'Horoscope.

Rappelons-nous que Saturne est *voleur*, et Mars *conquérant;* or, il n'y a que le vol ou les conquêtes (autre genre de vol), qui procurent les grandes fortunes, tapageuses, criardes et stériles.

Cependant, Jupiter est *vraiment* riche car il donne toujours.

« Être riche, c'est donner; ne rien donner, c'est être pauvre », — a dit le Mage Eliphas Lévi.

Et maintenant, après avoir passé en revue les facultés de Saturne, le Génie du Mal; de Mars, l'égoïste, la bête en nous; de Jupiter, l'homme par excellence; nous allons atteindre au « Summum » du quaternaire, en décrivant les attributs de *Vénus*, qui est l'Ange dans l'Humanité.

Vénus

Absolument opposée à Mars, — la force brutale, — Vénus est *le charme* attirant de la jeune vierge; c'est elle qui *inspire* l'amour (qu'elle partagera bientôt), et qu'elle ne tardera pas à décupler en elle-même, comme un grain de blé tombé en terre féconde qui produit un épi superbe.

Vénus, c'est l'attachement, la sympathie, l'amitié, et l'amour qui se donne en rayonnant comme un Soleil.

Aimer, c'est se donner.

Les êtres rayonnants aiment; les égoïstes veulent être aimés. Mais, le bonheur n'est pas d'être aimé; pour être heureux, il faut aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces.

Mars est audacieux et lubrique; Vénus est timide et chaste.

Mars est téméraire; Vénus est craintive; c'est qu'aussi, la crainte est toujours inséparable de l'amour.

Celui qui ne craint rien, n'aime personne!

Voyez ce jeune homme, soit dans sa famille, ou dans le monde; il est gai, franc, ouvert, communicatif, et même, peut-être, un peu taquin avec les charmantes jeunes filles qu'il fréquente; mais, qu'un beau jour son jeune cœur s'éprenne de l'une d'elles, et voilà que subitement, sous l'empire de Vénus, il est devenu craintif, mélancolique, respectueux et timide vis-à-vis de celle qu'il aime, et qui va le taquiner à son tour jusqu'au moment où elle aura compris que son cœur ne lui appartient plus, et que l'amour la tient aussi sous son adorable joug.

Vénus, c'est le désir de plaire.

Mars, le plaisir de déplaire.

Vénus synthétise toutes les qualités passives, telles que la résignation, la soumission, la tendresse, la confiance, la crainte, l'iquiétude, la candeur, la pitié, le regret, etc.

Ennemie née du bruit, des querelles et du désaccord, la Vénusienne préfère en tout *céder* que *plaider*.

Ce qu'elle veut réaliser avant tout, c'est le calme, c'est la paix, pour elle et pour les siens.

Vénus, c'est la pureté, la propreté, l'ordre, l'économie, les prévenances, la prévoyance et le dévouement absolu.

Son attribut essentiel est la *Charité*.

Ses deux types les plus vrais sont: la mère qui allaite son enfant, et la sœur de charité qui panse un blessé sur le champ de bataille : l'une crée une existence, et l'autre la conserve.

Douce et tendre colombe, le rôle terrestre de Vénus est de se sacrifier pour autrui. Ne l'en plaignons pas, car le sacrifice de soi est le seul holocauste qui soit accepté en haut lieu.

Elle ne veut point connaître d'autres satisfactions que celles du devoir accompli.

Faire son devoir, et y trouver son plaisir, telle est sa céleste devise.

Comme si les superbes qualités morales qui rayonnent en elle se reflétaient sur sa douce physionomie, la Vénusienne est toujours plus que belle : *jolie*, — même avec des traits irréguliers.

Jeanne d'Arc, — l'âme incarnée de la France, — était l'archétype de Vénus, la planète d'amour.

En astrologie, Jupiter ne symbolise que les chances matérielles; Vénus symbolise tout ce qui touche aux sentiments; tout ce qui attire, rapproche, unit, soude, fusionne, et nous rend heureux.

C'est elle qui renseigne exactement sur les sympathies, les amitiés, les amours, les unions, et les mariages d'inclination, — les seuls vrais.

On a dit à juste raison : « la fortune ne fait pas le bonheur », — c'est juste; ce qui constitue le bonheur relatif, durant notre existence terrestre, ce sont les joies du foyer; — quand elles nous sont refusées, la rencontre providentielle d'un cœur qui vibre à l'unisson du nôtre.

Il n'est point de bonheur possible sans l'amour.

« Rendre son cœur plus aimant, et son esprit plus éclairé, est le moyen le plus infaillible de devenir heureux », — a dit madame Valtour.

Instruisons-nous donc, et sachons aimer.

Les planètes subjectives

En écrivant ces lignes, je sens bien que certains de mes lecteurs pourraient me reprocher, judicieusement, d'avoir commencé mon travail planétaire par la fin; puisque, logiquement, la partie subjective de l'être humain est plus active et plus puissante que sa partie objective.

J'y ai bien pensé; et pourtant je n'ai pu, — devant mon désir d'être clair avant tout, — résister à l'envie de parler d'abord des choses les plus extérieures, les plus tangibles et, partant, les plus compréhensibles, avant d'aborder l'explication complète des planètes qui constituent le ternaire humain.

Il m'a semblé que, familiarisé déjà avec les explications précédentes, le lecteur s'assimilerait plus aisément celles qui vont suivre, et je désire ne point m'être trompé.

Les caractères et les présages concernant *Saturne, Mars, Jupiter* et *Vénus*, se rapportent aux manifestations externes de l'être; alors que les caractères et les présages concernant le *Soleil, Mercure* et le *Lune*, sont plus spéciaux à l'être interne, à ses potentialités.

Après avoir dépeint l'édifice, nous allons maintenant étudier l'architecte de cet édifice; après l'œuvre, l'ouvrier; si la logique y perd un peu, la clarté y aura gagné beaucoup, et c'est l'essentiel.

Pour ne rien changer à notre mode de faire, nous commencerons par étudier le caractère et les présages de la Lune, — la plus matérielle des trois planètes subjectives; puis, nous passerons à Mercure, et terminerons par le Soleil.

LA LUNE. — Astre des nuits et réflecteur du Soleil, la Lune régit, — dans la nature comme dans l'humanité et dans l'individu, — tout ce qui est occulte, ténébreux, obscur, mystérieux et caché.

Elle est la reine des fantasmagories, des chimères, des fictions, des mirages, des prestiges et des apparitions. C'est elle qui régit tous les phénomènes psychiques, qui crée toutes les illusions trompeuses.

Elle n'est point le mensonge pourtant (c'est Saturne qui est menteur); mais elle est l'ignorance et l'erreur; la nuit, la peur de l'inconnu, les rêves et les cauchemars; les hallucinations et les apparitions ultra-terrestres.

C'est la grande Magicienne par excellence.

Diamétralement opposée au Soleil, sa blafarde lumière ne nous peut montrer que l'ombre de la Vérité, ou la Vérité inversée.

Tout ce que nous nommons improprement *surnaturel*, est produit par ses influences.

Elle préside donc aussi à toutes les ivresses, que celles-ci proviennent de l'Alcool, de la Morphine, de l'Opium, du Haschich, du Protoxyde d'Azote, de l'Ether, du Chloroforme, ou du Magnétisme Animal.

C'est elle, encore, qui régit les Syncopes, le Mal de Mer, les Comas, la Léthargie, l'hystérie protéiforme, et même certaines Médiumnités.

Pourquoi et comment ?

Parce qu'elle est en nous l'*Ame animale*, de même qu'elle est aussi, analogiquement, l'Ame de la Nature.

C'est la Lune qui régit nos instincts (et tous les êtres purement instinctifs).

Puisqu'aussi bien tout est Mystère, en nous et en dehors de nous, rappelons ici, pour mémoire, que c'est elle qui régit les Marées écumantes des Océans, de même que les mensualités sanguines chez la femme.

C'est la Lune qui préside à la fécondation et à la parturition des êtres, de même qu'à leur désintégration finale : elle est la naissance et la mort.

(*A suivre.*)

Dr Ely Star.

Les Sorciers de la Martinique

Par ANDRÉE DARVIN

Le récit des faits extraordinaires que l'on va lire m'a été fait par un très distingué Martiniquais, ancien résident général de plusieurs de nos colonies africaines. Il m'a donné les noms de toutes les personnes citées par lui, mais avec prière de ne pas les communiquer à la presse. Je tiens parole.

***

Il y a quelques années, dans l'une des principales villes de la Martinique, une jeune fille (la jeune fille d'un docteur qui a depuis acquis, à Paris, une grande notoriété) s'étiolait, dépérissait à vue d'œil. Son père la soignait de son mieux ; mais il ne pouvait découvrir quel mal l'avait assailli, et l'état de la malheureuse allait toujours en empirant.

Un jour, un vieux nègre, domestique dans la maison, se permit de donner un avis à son docte maître.

— Ta fille se meurt d'un sort qu'on lui a jeté, lui dit-il. Elle a regardé le mari d'une femme qui la tue pour se venger.

Le docteur ne s'étonna pas outre mesure de cette étrange explication. Chaque jour, en effet, la magie, à la Martinique, frôle la vie des habitants.

— Et tu connais un remède? demanda simplement le médecin.

— Oui. Pour guérir, voici ce qu'il faut qu'elle fasse. Ta fille mettra une grande marmite pleine d'eau dans le milieu d'une pièce quelconque de l'habitation. Elle fermera toutes les issues, sauf une seule porte, et elle attendra, les yeux fixés sur cette porte. Bientôt, un animal entrera. Quel qu'il soit, qu'elle s'en empare, et qu'elle le plonge dans l'eau du baquet. Lorsqu'il parviendra à s'échapper, que ta fille le suive ; il ira se jeter sur la femme qui est l'auteur du mal. Ta fille sera guérie.

Le docteur résolut de faire tenter à la malade cette singulière opération.

L'eau fut déposée dans la pièce où se tint la jeune fille. Soudain, par la porte demeurée ouverte, un chat apparut. Mademoiselle X... s'en empara, et, malgré la résistance, elle le plongea dans l'eau... D'un bond l'animal s'enfuit ; la jeune fille le suivit, et quelle ne fut pas sa stupéfaction, en voyant le chat se jeter sur la belle-sœur de la malade, qui poussa un cri horrible et tomba. L'animal, cependant, ne l'avait pas mordue. Quand on releva la jeune femme bien connue pour sa terrible jalousie, on s'aperçut qu'elle avait la moitié du corps brûlé.....

***

Là-bas, nombre de nègres assurent qu'ils tiennent en leur pouvoir la vertu de n'importe quelle femme.

Comme l'un deux soutenait cela devant M. G. L..., le distingué Martiniquais qui me conta ces faits, celui-ci se prit à sourire, avec scepticisme.

Le nègre s'en aperçut :

— Tu ne crois pas, Mosieu? Eh bien, essaye. Donne-moi ton mouchoir.

M. G. L... obéit.

Le nègre y fit un nœud.

— Et maintenant, dit-il, jette-le sur qui tu voudras. Quelle qu'elle soit, la femme te suivra et se donnera à toi, si tu l'exiges.

Par défi, M. G. L.. avisa la femme d'un de ses amis, dont il savait la conduite irréprochable, et négligemment laissa tomber devant elle le mouchoir au nœud mystérieux.

Madame X... le ramassa. M. G. L..., sans paraître s'en apercevoir s'éloigna. Madame X... le suivit. Après un certain temps, à dessein, le jeune homme rentra chez lui. Madame X... l'y accompagna !

Trouvant l'épreuve suffisante, M. G. L... se retourna vers elle, et lui prenant le mouchoir :

— Donnez-moi ce mouchoir, lui dit-il. Je viens de le perdre. Je vous remercie de me l'avoir rapporté.

Madame X... le regarda avec étonnement.

— C'est vrai, dit-elle, je l'ai ramassé, et...

Puis, semblant seulement s'apercevoir de l'endroit où elle se trouvait, elle rougit, et s'éloigna précipitamment.

***

Au Dahomey, M. G. L... a été le témoin d'une correspondance télépathique échangée entre deux Dahoméens à 500 kilomètres de distance.

M. G. L..., plus par politique que par amour je présume, avait épousé la fille d'un des grands chefs du pays.

Il dut quitter celle-ci et sa famille, pour entreprendre un voyage d'exploration.

Se trouvant non loin du frère de son beau-père, lui aussi grand dignitaire du pays, il résolut de se faire recevoir par lui.

— Je viens de chez ton frère, lui dit-il. Il m'a reçu en fils, et j'ai même épousé sa fille.

— Si ce que tu dis est vrai, sois le bienvenu, répondit le chef ; mais auparavant laisse-moi me renseigner près de mon frère.

— La chose est impossible ; car j'ai fort peu de temps à passer ici, et le voyage entre lui et toi est aussi long que périlleux.

— Je vais avoir sa réponse sur l'heure !

Devant M. G. L..., étonné, le Dahoméen appela un jeune enfant et lui mit entre les mains un écheveau de ficelle que celui-ci déroula. Alors, par cet intermédiaire, une conversation s'engagea entre le Dahoméen présent et celui qui se trouvait à 500 kilomètres de là. C'était l'enfant qui traduisait les réponses de l'absent. M. G. L... entendait avec stupeur donner sur lui tous les détails de son séjour là-bas.

Or, il était absolument impossible que ces détails fussent parvenus naturellement.

— C'est bien, dit enfin le Dahoméen, mon frère me confirme ce que tu m'as dit. Ma porte t'est ouverte ; sois le bienvenu !

***

On avouera que tout le savoir de nos Mages européens n'est rien auprès de la science magique de ces peuples sauvages.

Andrée Darvin

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la Vie Mystérieuse, pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

A. J. 23, Nantes. — Ce journal ne paraît plus. Je crois qu'il a été remplacé par la « Gnose ». Vous pourriez avoir des renseignements à ce sujet en écrivant à la librairie du Merveilleux, 76, rue de Rennes, à Paris.

Nustar. — Votre lettre prouve que vous êtes intelligent et que vous avez compris que je ne vous disais la vérité que dans votre propre intérêt. Travaillez et vous deviendrez « quelqu'un. » Je réponds à vos questions : 1° Ce club est une fumisterie, le livre est intéressant et bien fait, mais écrit dans un pitoyable français. 2° Très bien fait ce cours de magnétisme. Nous pouvons vous le fournir en occasion à 12 francs au lieu de 30. 3° Nous pouvons vous fournir la breloque ou l'épingle au prix de 3 fr. 50. 4° La grammaire Larive et Fleury. Tous les libraires vous la fourniront. Prenez la deuxième année, la première est pour les enfants. 5° Ce traité de poésie doit coûter 5 francs. Nous pourrons vous l'envoyer si vous le désirez. 6° C'est une escroquerie.

Un Lecteur qui se propose de devenir un abonné. — Merci de votre excellente lettre juridique et de la sympathie que vous voulez bien me témoigner, mais permettez-moi de vous dire que si le Parquet devait poursuivre les journaux qui critiquent un jugement avec des qualificatifs violents, presque tous les quotidiens seraient poursuivis.

Laurent S., Genève. — Il me semble, cher monsieur, que les articles si documentés et si intéressants du Dr Ely Star constituent un merveilleux cours d'astrologie. Je ne peux pas répondre par la voie du journal à ce que vous me demandez concernant la suggestion de la personne en question, les explications à vous fournir sont trop longues. M. Marc Mario abordera ce que vous demandez dans la suite de ses articles. Mes remerciements pour vos bonnes paroles concernant la *Vie Mystérieuse*.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Coquette enfant. — Voici une formule excellente. Savon blanc de Marseille : 60 grammes ; alcool à 65° : 1/2 litre ; 3 jaunes d'œufs ; essence de thérébentine : 10 grammes. Terre de sommières en quantité suffisante pour donner de la consistance.

R. R. 56. — Attachez le pantalon sous le corset, c'est le seul moyen de rester bien en taille. Pour éviter les traces de compression, tendez bien le tissu.

Jeanne, à Lyon. — Pour enlever les pellicules, faites faire cette solution par votre pharmacien, elle est infaillible. Savon vert : 100 grammes ; alcool rectifié : 50 grammes ; glycérine : 15 grammes. Lavez-vous-vous la tête chaque matin avec cette préparation.

456-77, Poitiers. — Il faut pour le traitement environ trois flacons de Chrysis, mais vous commencez déjà à voir disparaître les rides après le premier flacon. Pour vous affilier à une société spirite sérieuse, adressez-vous à M. Cabasse Leroy, secrétaire général de la Société spirite expérimentale, 43, rue de Trévise.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Une Croyante. — Ma petite amie, les peines que vous aurez seront toujours des peines de cœur, parce que votre sensibilité est exagérée, et que vous vous forgez toujours des chimères, là où la vie suit son cours régulier. Celui que vous aimez est digne de votre sympathie, mais comme tous les hommes, il est un peu personnel et égoïste. Vous avez deux enfants indiqués, probablement une fille et un garçon. L'an 1911 vous réservé de grandes joies et la réalisation d'un projet qui vous est cher. Vous voyagerez beaucoup et ce voyage ne se fera pas solitaire. Si vous voulez être heureuse, il faut vous armer de philosophie et ne pas combattre, comme Don Quichotte, contre les moulins.

Angèle Saint-Michel, N 30. — Naissance un mercredi, sous la protection de Mercure. Changement de situation indiqué en 1911 ou 1912, avec chance certaine d'héritage, qui ne sera pas touché cependant sans difficultés. Je vous vois une grande réussite à partir de 1912, mais jusque-là, bien des ennuis et des difficultés. Je ne vois pas d'enfants dans votre horoscope. Voyage agréable et productif en 1911, à la suite d'événements que vous attendez. Jour favorable : mercredi ; pierre porte-bonheur : jaspe ; métal : vif-argent ; couleur : gris ; maladie à craindre : ventre ; talisman : Mercure.

Lilas blanc. — Ma chère enfant, vous ne voudriez pas que l'astrologie découvre la couleur des cheveux de celui que vous ne connaissez pas, ni moi non plus, et dont je n'ai pas la date de naissance par conséquent. Par Mercure, je sais qu'il aura une position active et indépendante, peut-être officier ministériel, voyageur de commerce, commerçant ou industriel. Comme vous ne devez pas voyager, c'est dans votre ville que vous devez le rencontrer ou dans un pays très proche. Surveillez attentivement les jeunes gens de votre entourage, car c'est probablement de ce côté que l'événement doit se produire. Vous avez trois enfants indiqués, probablement eux filles et un garçon. Tous mes vœux vous accompagnent ainsi que ma protection occulte.

Sita. — Naissance un dimanche, sous la protection de Mercure. Vie mouvementée, avec des alternatives de chances et de revers. Vous avez eu beaucoup de courage et vous en avez encore. La vie vous sera assez clémente si vous voulez vivre un peu pour vous au lieu de vivre perpétuellement pour les autres. Vous êtes intelligente, vive, vous avez toujours d'excellentes idées mais vous ne les mettez pas en pratique. Désaccords de famille avec votre mari... si vous êtes mariée (car voilà un renseignement que l'on me donne rarement et qui est capital cependant), mais petits désaccords de goûts et d'habitudes. Vieillesse heureuse à l'abri des soucis matériels. Jour : mercredi ; pierre : jaspe ; métal : vif-argent ; couleur : gris ; maladie : ventre. Je n'ai pas le temps d'écrire à Lisette pour si peu de chose. Pourquoi ces marchandages pour une aussi petite somme ? L'horoscope est de 2 francs dans le journal et de 3 francs par lettre.

Une Croyante à l'au delà. — Il a tout pour lui. Et sa belle santé ne me surprend pas, car il est né un dimanche sous la double influence du Soleil. Santé de corps et d'esprit, conscience éclairée, charme et séduit par une attitude sympathique. Intelligence vive, mais sa bonté instinctive a dû lui causer des ennuis dans la vie, et le rendre dupe quelquefois. Les grandes épreuves de sa vie sont dues aux inconséquences. Sa vieillesse sera paisible et à l'abri des soucis matériels, mais sans grande fortune. Vie longue. Il dépassera 80 ans. Pour vous n'ayez pas de souci, ce ne sera rien. Jour : dimanche ; pierre : rubis ; métal : or ; couleur : jaune ; maladie : cœur ; talisman : Soleil.

Moralement souffrante, J. 80. — Vous êtes née un samedi, sous le signe des Poissons, et sous l'ingérence de Saturne. Je ne vous cacherai pas que votre signature astrale n'est pas très bonne. Cette influence est néfaste, et vous devez craindre les pièges contre le crédit social. Mariage inharmonique, avec désaccord absolu de goûts et d'habitudes, dangers de divorce ou de séparation. Toutes les chances de la destinée dans la seconde période de la vie. Vous souffrirez encore pendant quelque temps, mais ne vous découragez pas, vous aurez encore de bons jours, car vous avez de grandes affections autour de vous. Jour : jeudi ; pierre : chrysolithe : métal : étain ; couleur : noir ; maladie : ventre ; talisman : Saturne ou Jupiter.

Ambroise N° 100. C. — Ce jeune homme subit l'ingérence de Jupiter bénéfique. Douceur, fermeté, esprit de justice, désir de se rendre utile à ceux qu'il aime. Confiance en lui qui est la source de toute réussite. Manque d'initiative, mais bonne application des idées des autres. Vie d'inconnu et de mystère, mais protections providentielles dans les moments difficiles. Élévation de position certaine, mais peut-être un peu tardive. Mariage indiqué en 1911 ou 1912, avec personne qu'il connaît et apprécie. Changement de position avantageux indiqué en 1911. Maladie à craindre. Jour favorable : jeudi ; pierre : grenat ; métal : étain ; couleur : bleu. Maladie : douleurs.

Mathilde 101 L. — Naissance un dimanche, sous la protection de Vénus. Gaîté, bienveillance, mais timidité native qui peut entraver la réussite sociale. Bon cœur, mais tendances à promettre plus qu'elle ne peut tenir. Dangers de vols ou de pertes d'argent, dans de mauvaises spéculations. Devra se méfier des fausses amitiés. Voyage indiqué en 1911, à la suite d'événements inattendus. Grandes chances d'argent par le hasard, à la loterie ou par un héritage ou un legs. Jour : vendredi ; métal : cuivre ; pierre : diamant ; couleur : vert ; maladie : reins.

Lulu N° 81. — Il est né sous l'influence de Mars. Il sera batailleur, taquin, ambitieux ; il aura la soif de parvenir, et peut avoir une belle situation dans le métier des armes. Il fera un mariage heureux et fortuné et aura une vie agitée, mélange de grandes chances et de vrais déboires. On doit pousser ses études très sérieusement, pour le faire entrer si possible dans une école militaire, car c'est la seule profession où il peut réussir. Dans les métiers inférieurs, il peut encore avoir du succès comme forgeron d'art. Jour : mardi ; pierre : améthyste ; métal : fer ; couleur : rouge ; maladie : tête.

Petite Ginette 72. — Naissance un samedi, sous la protection de Mercure. Vivacité, pétulance, gaîté suivie d'accès de tristesse, esprit de répartie, colères quelquefois, mais sans méchanceté. Tient à l'argent

pour l'économiser ou pour le dilapider. Mariage indiqué en 1911, probablement à l'automne, avec jeune homme qu'elle connaît déjà, et qui aura une position commerciale. Mariage d'amour qui sera en même temps un mariage de convenance. Deux enfants, probablement deux filles. Grandes chances d'argent à partir de l'âge de trente ans, par des héritages, certainement deux. Jour : mercredi; pierre : jaspe; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : ventre.

Claire. — Naissance un jeudi, sous l'ingérence de Mercure. Facultés intellectuelles très développées, intelligence des affaires, beaucoup d'initiative, mais un peu d'indécision dans les idées. Réalisation rapide quand la décision est prise. Doit craindre les peines de cœur, les dénis de parole. Beaucoup d'ennuis pour arriver au mariage, mais triomphe final en 1912, peut-être avant. Chances d'argent par don, legs ou lot à une loterie. Famille défavorable (je ne parle pas de la famille directe) ; doit craindre les jalousies et les fausses amitiés. Jour : samedi; métal : plomb; pierre : agate; couleur : vert; maladie : estomac.

Marie-Louise. — Naisance un lundi, sous la protection de Vénus bénéfique. Gaîté, promptitude, rapidité d'exécution dans tous les actes de la vie. Désir de plaire, générosité et imprévoyance, amour des fleurs, du théâtre, des beautés de la nature. Fortune certaine, mais plutôt par l'industrie de son mari ou de ses proches, que par des héritages. Toutes les chances de la vie proviendront d'amis dévoués. Dangers d'ennuis de famille santé chancelante de la mère, désaccords avec des frères ou sœurs, ou avec des parents. Mariage indiqué en 1913, assez harmonique. Jour : vendredi; pierre : saphir; métal : cuivre; couleur : bleu; maladie : gorge.

Noémie. — Naissance un samedi, sous la protection de Mars bénéfique. Caractère un peu taquin, ironique. Ambitions légitimes, désir de réussir dans la vie. Volonté forte et énergique, mais se laisse facilement dominer par ceux qu'elle aime. Initiative, intelligence vive. Aisance, mais après des commencements difficiles. Mariage heureux et fortuné indiqué en 1916. Dangers d'accidents par cycle, automobile ou voiture. Grandes joies par la réalisation d'un projet caressé depuis longtemps. Jour favorable : mardi; pierre porte-bonheur : améthyste; métal homogène : fer; couleur : rouge; maladie à craindre : tête. Tous mes remerciements à madame M., pour la propagande qu'elle veut bien me faire.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Toinon. — Ecriture de sensibilité et de bonté. La scriptrice est d'une franchise extrême, qui ne lui nuira jamais dans la vie, parce qu'elle sait les bornes qu'il ne faut pas franchir. Aime en effet l'argent, mais c'est pour le dépenser au profit de ceux qu'elle aime. Son plus grand défaut doit être le manque d'ordre, et le mépris du « quand dira-t-on ». Sensualité très vive, amour des belles choses, esprit artistique, et vive intellectualité. C'est une écriture très sympathique.

PROFESSEUR DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Vendrais 1 fr. 50 rendu franco, superbe tableau d'aviation, très instructif, très intéressant pour les amateurs de ce sport. Cinquante-trois figures relatant tous les progrès accomplis depuis les origines jusqu'à ce jour A 165

Magnétisme. — *Cours complet de magnétisme américain* de La Motte-Sage, absolument neuf, 12 francs rendu franco. A-163

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *Les cœurs fermés*, roman, étude de mœurs de Jean de Kerlecq, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La Puissance en soi-même par le Magnétisme et l'Hypnotisme*, par le docteur A. de Browyne, 6 francs au lieu de 10 francs. — *L'Inde mystérieuse*, secrets magiques et magnétiques, 3 francs au lieu de 5 francs. — Les *Messes noires*, par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage satanique très curieux, et très rare, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.— Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — La *Nouvelle médication naturelle de Bilz*, ouvrage célèbre, en deux volumes richement reliés (entièrement neufs) contenant deux cents gravures et quatre planches anatomiques démontables, 20 francs au lieu de 30 francs. — *Cours de magnétime américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes (neufs), 12 francs au lieu de 30 francs. — *L'Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

ŒUVRES D'ERNEST BOSC

Le Livre des Respirations. — Traité de l'art de respirer, pour se guérir de toutes les maladies, œuvre très curieuse, ayant donné à ceux qui l'ont lue la santé parfaite, la force, l'énergie et la volonté. 3 fr. 50

Traité du Haschich et des plantes magiques, cannabis, plantes narcotiques, anesthésiques, herbes magiques, opium, morphine, cocaïne, etc. Ce volume apprend à l'homme le moyen de se servir des plantes pour acquérir la santé. Si l'homme savait se servir des plantes, il n'aurait pas besoin d'avoir recours aux médecins.......... 3 fr. 50

Petite Encyclopédie des sciences occultes. — Alchimie, Magie, Oracles, Divination, Féerie, Sibylles, Kabale, Sociétés secrètes, Occultisme contemporain. Livre précieux pour les débutants en occultisme, écrit simplement et d'un intérêt soutenu .... 2 fr. »

L'Homme invisible. — Etude sur l'Aura humaine..... 1 fr. »

Addha-Nari ou l'Occultisme dans l'Inde antique. — Doctrine spirite, Psychisme, Occultisme. Un volume, 400 pages....... 4 fr. »

La Psychologie. — Polarité humaine. — Fluide astral, Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Hypnose, Catalepsie, Léthargie, Somnambulisme, Clairevue, Télépathie, Médiumnité, Extériorisation, Possession, Magie et Goëtie, Occultisme. Un volume de 400 pages résumant toutes les sciences occultes......................... 3 fr. 50

ŒUVRES DE MADAME ERNEST BOSC

Romans ésotériques. — Episode en Egypte, Expiation, Episode à Jérusalem, trois romans d'un intérêt palpitant, où la fiction se mêle à la vérité ésotérique.................................. 3 fr. 50

Thomassine. — Histoire d'un envoûtement. Peut-on ou ne peut-on pas envoûter? Voilà ce que se demandent beaucoup de personnes. Sous la forme du roman, l'auteur y étudie la question et donne la solution vraie et juste de l'envoûtement........................ 3 fr. 50

Nouvelles ésotériques. — Le Sacrilège, le Drapeau Noir, l'Ombrelle verte, Lysmha la Korrigane, La Roche du Maure........... 3 fr. »

La Suggestion mentale. — Les lecteurs de ce roman intéressant y verront figurer une jeune fille, excellent sensitif, qui devient une *voyante* remarquable, qui dégage de son corps son astral, et lit le Passé, le Présent et l'Avenir.................................. 3 fr. 50

Anias Frigoulet. — Scènes d'obsessions, de la série des « Infernaux et Sathaniques »; œuvre effrayante, d'un intérêt soutenu..... 3 fr. 50

La **" Vie Mystérieuse "** *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinencq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco, *à titre de Prime*, le **CRAYON DU DÉPUTÉ**, farce à grand succès; 2e le Kinématographe, vues à transformations animées; 3e le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous*; 4e Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille; Cartes postales; Parfumerie; Catalogue spécial des Articles électriques.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de 4 fr. 50. — Il est livré dans nos bureaux au prix de 4 fr. 20.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

No 20

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.